

**PIERRE DE DREUX
DIT MAUCLERC
DUC DE BRETAGNE, COMTE DE RICHEMOND
CHEVALIER DE BRAINE**

PAR

JACQUES LEVRON

PREFACE

SOURCES MANUSCRITES

BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

LA BRETAGNE AU DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

I. *Les Seigneurs* : En Haute-Bretagne, les fiefs les plus importants sont ceux de Fougères, de Vitré et de Combourg. En Basse-Bretagne, le comté de Penthievre s'étend sur la plus grande partie de l'actuel département des Côtes-du-Nord. Il était tenu, en 1212, par Henri de Penthievre. Les comtes de Léon, Conan et Guyomarc'h possèdent une puissance essentiellement maritime. La vicomté de Rohan, au centre du duché, n'a pas encore l'étendue qu'elle eut par la suite.

II. *Le Clergé* : Des neuf évêchés de Bretagne, Dol, Rennes et Nantes sont les plus importants. Les droits

temporels que les évêques exercent dans leur cité épiscopale, amènent de fréquents conflits entre eux et le pouvoir laïc. Les abbayes sont nombreuses, mais peu florissantes, en dehors de l'abbaye bénédictine de St-Melaine de Rennes.

III. *Les Bourgeois* : La condition des roturiers est la même que dans le reste de la France. Les villes n'ont pas cette richesse que le géographe arabe Edrisi leur attribue. Mais elles constituent des lieux de refuge sûrs pour les payans que les guerres et les troubles chassent de leurs terres.

IV. *La Succession à la couronne ducale* : La domination des Plantagenêts, qui, depuis Conan IV le Petit jusqu'au comte Geoffroi s'exerçait sur la Bretagne, a fait place au début du XIII^e siècle, à l'influence capétienne. Guy de Thouars, troisième époux de Constance, gouverne nominalement le duché. Philippe-Auguste en est le véritable maître, qui dispose, en 1212, de l'héritière de Bretagne, Alice. Après avoir eu d'abord l'intention de la marier à Henri de Penthièvre, il rompt le contrat qui avait été signé, et la donne en 1213, à son cousin le capétien Pierre de Dreux, arrière petit-fils de Louis le Gros.

CHAPITRE II

PIERRE DE DREUX, DIT MAUCLERC, DE SA NAISSANCE A SON AVÈNEMENT AU DUCHÉ DE BRETAGNE

Pierre de Dreux, deuxième fils du comte Robert de Dreux et de Yolande de Coucy naquit vers l'an 1189. On a dit qu'il avait été destiné à l'état ecclésiastique et qu'il fit même, pour cette raison, des études à Paris. Mais ces prétendues études sont absolument légendaires. Nous ne savons rien de la jeunesse de Mauclerc, sinon qu'il fut fait chevalier avec son frère

Robert et le futur Louis VIII le 17 mai 1209. En novembre 1212, après avoir prêté serment de fidélité à Philippe-Auguste, il fut fiancé à la fille de Guy de Thouars, et devint duc de Bretagne quelques mois plus tard.

On admet généralement que Pierre de Dreux a reçu le surnom de Mauclerc, avant qu'il fût duc de Bretagne, parce qu'il avait abandonné la cléricature. Pourtant, quelques anciens historiens pensent que ce surnom ne lui a été donné qu'après sa mort, parce qu'il avait persécuté le clergé.

De l'examen des textes, il résulte que cette seconde hypothèse semble la meilleure. La légende des études de Pierre à Paris et un contre-sens commis par les Bénédictins historiens de la Bretagne avaient amené la première explication. Elle doit être rejetée. Il est probable que le surnom de Mauclerc, attribué au duc par ses ennemis, fut répandu, vers le milieu du XIII^e siècle, par l'intermédiaire des chroniqueurs anglais qui lui étaient hostiles.

CAPITRE III

LE DUC ET LES SEIGNEURS BRETONS

A peine investi du duché, Pierre de Dreux attaque la puissance et l'indépendance de ses principaux vassaux. Il porte ses premiers coups contre Henri de Penthièvre, et sous prétexte d'exercer le droit de garde féodale, il le dépouille de toutes ses terres, ne lui laissant que le Goello.

Il se tourne alors contre Conan et Soliman de Léon, oncles et tuteurs d'Henri. En août 1216, il est maître de leur capitale Lesneven. Pendant quatre ans la lutte se poursuit entre eux. En février 1222, une brusque attaque d'Amauri de Craon, seigneur français,

dont le frère avait été investi autrefois de la châtellenie de Ploermel, et qui réclamait son héritage, met Maclerc dans une situation périlleuse. La brillante victoire de Châteaubriant (3 mars 1222) lui assure le succès et décide les seigneurs de Léon à traiter avec lui. Il avait été aidé, dans cette dernière lutte, par Alain de Rohan, qui vécut constamment en paix avec lui, et par les seigneurs de Haute-Bretagne : André de Vitré, Raoul de Fougères, Jean de Dol.

Pour divers motifs, ceux-ci ne tardent pas, ensuite, à se brouiller avec le duc. Aussi, lorsqu'en 1230, Saint-Louis proclame Pierre de Dreux déchu du bail de la Bretagne pour cause de trahison, tous les grands feudataires bretons se rallient à la couronne de France. La soumission de Maclerc, en 1234, est suivie de la revanche de ses vassaux. Ceux-ci obtiennent du roi de France l'institution d'enquête (1235); toutes les grandes réformes juridiques de Maclerc, diminution des libertés féodales, institution du droit de bail, suppression du droit de bris, etc... sont abolies.

Pourtant certains des buts que se proposait Pierre de Dreux sont atteints en 1237 : il a accru le domaine ducal; il a surtout rendu la vigueur au pouvoir central et préparé ainsi l'œuvre de centralisation de ses successeurs.

CHAPITRE IV

PIERRE DE DREUX ET LE CLERGÉ BRETON

I. *Rapports avec le clergé séculier* : Pierre de Dreux n'a jamais voulu reconnaître la puissance temporelle des évêques bretons. Son premier conflit avec l'évêque de Nantes (1215-1221) est provoqué par l'application de plusieurs mesures destinées à prouver son pouvoir absolu dans cette ville. L'évêque, dé-

possédé de ses droits, fait appel au concile provincial, puis au pape, qui excommunie Mauclerc. La guerre d'Amauri de Craon oblige le duc, menacé d'une sentence d'interdit, à composer avec l'évêque et à lui rendre ses droits (août 1221).

La lutte reprend plus violemment quelques années plus tard : l'élévation de nouvelles fortifications à Rennes et à Nantes, sur des biens appartenant aux évêques, amènent de nouveaux démêlés. La noblesse bretonne, convoquée à Redon en 1227, approuve les réformes de Mauclerc. Averti de cette révolte, le pape jette l'interdit sur la Bretagne (29 mai 1228). La guerre avec la France, en 1230, contraint à nouveau le duc à s'incliner.

Depuis cette date jusqu'à la fin de son règne, Mauclerc ne tente plus de réformes systématiques. Mais, par une lutte constante, il parvient à s'emparer régulièrement de la régale de l'évêché de Nantes, et en dépit des excommunications qui le frappent, manifeste son autorité sur tous les évêques bretons. Les démêlés atteignent leur plus grande acuité en 1234 : Les évêques de Rennes, Dol, St-Brieuc, St-Malo et Tréguier en souffrirent particulièrement. Seul, l'évêque de Quimper, français et créature du duc, vécut en paix avec lui.

La sentence d'Otton, évêque de Porto, en 1248, régla définitivement les conflits. Pierre et son fils Jean le Roux, durent réparer les principaux dommages causés. Mais la puissance temporelle des évêques bretons était brisée.

II. *Rapports avec le clergé régulier* : Les relations de Pierre de Dreux et des abbayes bretonnes furent toujours excellentes. Le duc leur fit de nombreuses donations et leur accorda d'importants privilèges. Il protégea surtout l'abbaye de St-Melaine de Rennes,

les prieurés bretons dépendant de Marmoutiers et l'abbaye du Mont St-Michel. Seule, l'abbaye de la Vieuxville, au diocèse de St-Malo, fut pillée par les troupes de Maclerc en mai-juin 1234.

Il n'y eut jamais aucun conflit entre le duc et les Templiers de Bretagne.

Pierre de Dreux n'eut donc aucune hostilité de principe contre l'Eglise. Capétien, il s'est élevé, peut-être avec trop de brutalité, contre les empiètements temporels des évêques.

CHAPITRE V

PIERRE DE DREUX, LES BOURGEOIS ET LES ROTURIERS

Pierre Maclerc a inauguré une politique d'émancipation des villes, inconnue jusque-là en Bretagne.

1° En mars 1214, il accorde des franchises aux habitants de Lamballe, dépendants du prieuré de St-Martin.

2° En mai 1225, il fonde la ville de St-Aubin-du-Cormier autour d'une importante forteresse qu'il avait fait édifier depuis 1219, à l'orée de la forêt de Rennes, pour surveiller les seigneuries de Fougères et de Vitré. Il concède aux habitants de la nouvelle ville une charte de franchises. La charte est ratifiée à Nantes par les principaux seigneurs bretons.

3° A une date inconnue, mais probablement après 1225, il fonde la ville du Gâvre, près de Blain, pour couvrir la frontière bretonne au sud-est. Il donne à la nouvelle cité des privilèges analogues à ceux concédés à St-Aubin.

4° Pendant tout son règne, Pierre de Dreux a protégé le commerce des marins bretons, favorisé les transactions en créant des foires, amélioré les cités par l'établissement d'hôpitaux.

Les comtes de Bretagne n'avaient guère eu de telles préoccupations. L'œuvre du Capétien est, par là, tout à fait originale et personnelle.

CHAPITRE VI

LE COMPAGNON DE LOUIS DE FRANCE

Pierre de Dreux resta le fidèle vassal de la couronne de France pendant tout le règne de Philippe-Auguste. En 1213, il prend part à l'expédition de Flandre contre Ferrand révolté. Peu de temps après, il défend Nantes et la Bretagne contre Jean-sans-Terre, et contribue à faire rentrer dans le devoir les seigneurs Poitevins. Cette campagne donna un grand prestige au nouveau duc de Bretagne.

Refusant de répondre aux avances du roi d'Angleterre qui offrait de lui rendre le comté de Richemond, important fief des ducs de Bretagne situé dans le comté d'York, s'il venait à son service, Pierre de Dreux préfère participer à la conquête de la Grande-Bretagne en compagnie de Louis de France. Il traverse la Manche en septembre 1216 et le fils de Philippe-Auguste, pour le récompenser, l'investit du comté de Richemond. Mais la mort de Jean sans Terre et le couronnement d'Henri III mettent les Français dans une situation inquiétante. Après avoir courageusement combattu, le duc de Bretagne sert d'intermédiaire entre les deux souverains; vassal de Philippe-Auguste, il conclut pourtant un accord avec Henri III et garde plusieurs fiefs du comté de Richemond.

Mauclerc accompagne enfin Louis de France à la croisade Albigeoise en 1219. Il participe au siège de Marmande et tente d'empêcher le massacre des habitants de la ville. En novembre, il rentre en Bretagne.

Jusque là fidèle à son suzerain, il ne tardera pas, après la mort de Philippe-Auguste, poussé par l'ambition, à se révolter contre son ancien compagnon d'armes devenu roi de France.

CHAPITRE VII

LE VASSAL DE LOUIS VIII

La paix règne d'abord entre la France et la Bretagne. Pierre de Dreux fait partie en avril-septembre 1224 de l'expédition du roi de France contre les seigneurs Poitevins et prend, avec Louis VIII, La Rochelle. Au retour, il s'empare de Champtoceaux, forteresse d'un seigneur révolté, Thibaut Crespin. Le roi la lui inféode peu après.

En conséquence de sa participation à l'expédition Poitevine, Henri III le considère à nouveau comme un ennemi et lui retire les fiefs du comté de Richemond. Pour les recouvrer, Pierre de Dreux, en 1225, passe en Angleterre et rétablit l'accord avec le roi. Sans lui rendre tout le comté, celui-ci lui confie de nombreuses terres. La puissance du duc de Bretagne, à cette époque, augmente son ambition.

Veuf d'Alice de Thouars, morte en 1221, il conçoit alors l'extraordinaire projet d'épouser l'héritière de Flandre, Jeanne de Portugal, femme de Ferrand de Flandre, enfermé depuis Bouvines à la tour du Louvre. Il réussit à obtenir de Rome l'annulation du mariage de Jeanne et de Ferrand, et se prépare à exécuter ce projet auquel Jeanne consentait. L'énergique intervention du roi de France le fit échouer : Louis VIII libère Ferrand et oblige Jeanne à le reprendre pour époux (mars 1226).

Mauclerc, qui se voyait déjà maître des Flandres, conçoit un vif ressentiment contre le roi. De mauvais

gré, il participe à la deuxième croisade albigeoise. Sa mauvaise volonté est évidente. Devant Avignon, il retrouve deux seigneurs aussi mécontents que lui, Thibaut de Champagne et Hugues de Lusignan, le perpétuel révolté. Tous trois s'unissent en un pacte et décident de s'allier à Henri III (avril-septembre 1226).

Ayant quitté le Languedoc, Pierre de Dreux traite avec le roi d'Angleterre; il lui promet sa fille Yolande en mariage et s'engage à l'aider s'il descend sur le continent. En échange, Henri III lui rend le comté de Richemond (octobre 1226).

Louis VIII, averti de la conspiration, intervient à Rome pour empêcher ce nouveau projet de mariage. Mais le 8 novembre, la mort du roi permet aux coalisés de se croire déjà vainqueurs.

CHAPITRE VIII

PIERRE DE DREUX ET BLANCHE DE CASTILLE

L'attitude énergique de la reine déçoit l'espoir des révoltés. Après avoir fait couronner Louis IX à Reims, Blanche de Castille part pour le Poitou.

Les coalisés espéraient le secours du roi d'Angleterre; mais celui-ci était d'un caractère trop indécis pour passer sur le continent. En vain, Pierre de Dreux multiplie les ambassades. Henri III se contente de lui envoyer son frère Richard et quelques troupes. Le mariage du roi et de Yolande de Bretagne échoue définitivement devant l'opposition de Rome.

Jusqu'en mars, Pierre de Dreux attend une intervention anglaise plus efficace. Devant l'abstention d'Henri III, il se décide à traiter; déjà il avait dû autoriser Thibaut de Champagne à faire sa soumission. Après maintes hésitations, il va trouver la reine à

Vendôme, accompagné d'Hugues de Lusignan et signe la paix avec elle. Blanche de Castille le récompense de cet acte en fiançant son fils Jean avec Yolande, donne en fief à Pierre St-James, Bellême et la Perrière et lui confie le bail des comtés d'Anjou et du Mans.

Cette soumission provoque la rupture avec Henri III qui retire à Mauclerc le fief de Richemond.

Le duc de Bretagne et tous les grands seigneurs de France, qui voyaient en Blanche de Castille une étrangère et presque une usurpatrice s'empressent de conspirer à nouveau contre elle. En 1228, ils tentent de s'emparer du jeune roi qui chevauchait d'Orléans à Paris. Mais l'embuscade de Montlhéry échoue, grâce au dévouement des « bonnes genz », qui protègent Louis IX.

Peu de temps après, un nouveau plan de campagne est dressé par les barons. On décide que Pierre de Dreux attaquera le premier la reine. Les seigneurs convoqués, au lieu de venir à l'ost royal avec tous leurs chevaliers, n'en amèneront que deux. La victoire du duc est certaine.

La défection du comte de Champagne sauva la reine. Thibaut vint à l'ost avec trois cents chevaliers. Blanche de Castille partit assiéger Bellême que Mauclerc ne tenta même pas de défendre.

Six mois après, le duc essaie de prendre sa revanche en épousant Alix de Chypre. Les seigneurs coalisés contre Thibaut, qui les avait trahis, soutenaient les prétentions de celle-ci à la succession de Champagne. Là encore, la reine intervient et fait empêcher le mariage par Rome.

A cette époque, la guerre entre la France et l'Angleterre, suspendue depuis plus d'un an, allait reprendre. Pierre de Dreux resterait-il fidèle à la ré-

gente qui avait provoqué tous ses échecs ? L'importance et la richesse du comté de Richemond lui firent préférer l'alliance anglaise.

CHAPITRE IX

LE COMTÉ DE RICHEMOND AU TEMPS DE PIERRE DE DREUX

Les fiefs de Richemond, situés en Angleterre dans les comtés d'York, Lincoln, Norfolk, Suffolk, etc..., appartenaient aux ducs de Bretagne depuis l'XI^e siècle. La place de Richemond et le marché de St-Botulf (Boston) étaient les deux villes les plus importantes.

Les ducs possédaient des domaines personnels administrés par un sénéchal et étaient suzerains de fiefs ou tenures : tenure militaire ou fief de chevalerie et tenure en sokage ou tenure libre.

Les documents financiers anglais nous permettent de connaître la valeur économique du comté : on cultivait principalement les céréales. L'élevage était aussi pratiqué.

Les tenanciers des fiefs de chevalerie, qui devaient le service de garde, payaient une redevance annuelle de dix sous par fief pour se racheter de ce service. Les tenanciers libres acquittaient les aides et les tailles; les cultivateurs, de nombreuses redevances. Le rapport des foires de Boston était imposant. Les dépenses étaient peu élevées : elles avaient surtout pour objet les frais de culture et le paiement des gages au personnel domestique. En 1235-1236, le revenu net de Richemond dépassa douze cents livres.

De 1214 à 1229, Pierre de Dreux fut trois fois investi, en partie, de ses fiefs anglais. En 1217-1218, Henri III lui confia presque tout le comté. Mais le siège de La Rochelle, en 1223, le lui fit perdre. De nouvelles négociations, en 1226, le remirent en pos-

session du comté, qu'il perdit à nouveau en 1227 par la signature du traité de Vendôme. En 1229, enfin, Pierre recouvra définitivement, Richemond.

CHAPITRE X

LE VASSAL D'HENRI III ET LA FIN DU BAIL

C'est le 25 octobre 1229 que Mauclerc fut solennellement investi de son comté. Il avait abordé en Angleterre quelques semaines auparavant, à Portsmouth, d'où le roi se préparait à partir pour la France. Mais il parvint à faire remettre l'expédition au printemps de l'année suivante.

En mai 1230, le roi aborde à St-Malo et gagne Nantes. A la même époque l'armée de France, partie de Paris, se dirige vers la Bretagne. A Ancenis, Louis IX fait condamner Mauclerc pour crime de trahison par les barons de France, et proclame ses sujets déliés du serment de fidélité; mais seul, André de Vitré rejoint Louis IX à ce moment. Cette exécution achevée, le roi retourne vers la France, s'étant assuré par cette brève campagne que l'expédition anglaise était sans danger.

Effectivement Henri III se contente de chevaucher de Nantes à Bordeaux sans marquer d'avantages décisifs. Il regagne l'Angleterre en octobre 1230, laissant à Mauclerc le soin de continuer la guerre. Celui-ci obtient quelques succès en Anjou et en Normandie; mais, en 1231, la défection de la plupart des seigneurs bretons le met dans une situation périlleuse. En juin 1231, le roi de France repart vers la Bretagne par la Normandie. Sur la frontière bretonne, Pierre de Dreux surprend l'arrière-garde royale qu'il détruit. Louis IX, cédant aux instances pontificales, con-

sent à signer une trêve de trois ans (juillet 1231, juin 1234.

Pendant la durée de la trêve, Pierre de Dreux négocie avec Henri III. Il séjourne fréquemment en Angleterre, mais n'obtient pas les secours désirés ni même le remboursement des sommes qu'il avait prêtées au roi. En 1232, il se réconcilie avec Thibaut de Champagne et tente de lui faire épouser sa fille Yolande, mais Louis IX empêche cette union.

Quand la guerre reprend en juin 1234, le duc de Bretagne, abandonné de tous ses vassaux, n'avait reçu d'Henri III qu'une aide insuffisante. Il essaie pourtant de résister aux deux armées royales, qui par la Normandie et l'Anjou, envahissent la Bretagne. Il arrête la première, mais ne peut empêcher la seconde de prendre Oudon et Champtoceaux. Il obtient alors une trêve de trois mois.

A l'expiration de ce répit, Henri III ne lui ayant offert que des secours dérisoires, il ne restait à Pierre de Dreux qu'à solliciter son pardon. En novembre 1234, il se soumet « haut et bas » abandonnant tous les avantages que lui avait donnés le traité de Vendôme.

Le duc de Bretagne était vaincu. Il perdait non seulement son comté de Richemond, mais ses terres de France. Il se vengea d'Henri III en faisant la course aux navires anglais et en pillant les côtes de Grande-Bretagne. Et il répara un peu les dommages subis en négociant de riches mariages, en 1236, pour son fils et sa fille. Jean épousa Blanche de Champagne, qui lui apporta en dot le royaume de Navarre; Yolande fut donnée à Hugues le Brun, fils du comte de la Marche.

En novembre 1237, Mauclerc abandonne à son fils, devenu majeur, le gouvernement de la Bretagne, et

ne s'intitule plus que chevalier de Braine, du nom du comté qu'il tenait en Champagne par droit héréditaire.

CHAPITRE XI

LE CHEVALIER DE BRAINE

Entre 1232 et 1236, Pierre de Dreux avait épousé en deuxième nocces Marguerite de Montaigu, dame de la Gasnape et de Machecoul. Après avoir abandonné le bail de la Bretagne, il séjourne soit dans ses terres de Vendée, soit en Champagne.

Il ne reste pas longtemps inactif. Une croisade des seigneurs se préparait : le pape Grégoire IX le charge de l'organiser. Mais les subsides manquaient, et, pour les procurer au nouveau chef de l'expédition, le pape oblige les débiteurs de Mauclerc, et, en particulier, Simon de Montfort, à régler leurs dettes envers lui. L'expédition part, enfin, au début de l'été 1229.

La croisade fut de courte durée : devant Damas, Pierre de Dreux accomplit une brillante chevauchée. Les autres seigneurs, jaloux, voulurent l'imiter et furent défaits devant Gaza (novembre 1229). Les croisés rentrèrent en France.

En 1241, Pierre assiste aux fêtes données à Saumur en l'honneur de la chevalerie d'Alfonse de Poitiers.

En 1242, il combat, dans l'armée du roi, son ancien allié Hugues de Lusignan, à nouveau révolté. Il contribue à le faire rentrer dans le devoir.

En 1246, il fait partie d'une ligue formée par les barons de France pour veiller aux empiétements du clergé. Cette ligue n'obtint aucun résultat.

Mais la préoccupation de la croisade passe de nou-

veau au premier plan. Louis IX, lui-même, a pris la croix. En 1249, après avoir fait son testament, Maucclerc, âgé de près de soixante ans, accompagne son suzerain en Egypte.

Il est blessé et fait prisonnier à Mansourah. A peine délivré, il repart pour la France avec les barons, mais meurt sur mer à la fin de mai 1250.

Suivant son désir, son corps fut transporté à l'abbaye de St-Yved de Braine où reposaient les autres membres de sa famille. Il y est enterré.

CHAPITRE XII

L'ADMINISTRATION DU DUCHÉ

Son étude est rendue difficile, en raison du nombre restreint de textes existants. On peut établir quelques points; il est difficile d'en tirer des conclusions générales.

I. *Le Personnel administratif sous Pierre de Dreux et ses fonctions* : A la cour, le *chancelier* (Raoul, évêque de Quimper, pendant le règne de Maucclerc) souscrit les actes du duc. Il a, en outre, des fonctions judiciaires.

Le *camérier* ou *chambellan* a des attributions financières. Le maréchal est à la tête de l'armée. Les sergents sont les « satellites » du duc. Ils sont chargés de missions et commandent les troupes. Le *clerc* du duc est son homme de confiance.

L'administration locale avait été organisée à la fin du XII^e siècle et avait, de ce fait, subi l'influence anglaise. Les *baillis* et les *sénéchaux* gouvernent chacun une circonscription parfois mal délimitée : les principaux sont ceux de Rennes, Nantes (qui en compte plusieurs), Cornouailles, Léon, Tréguier, Goello, Pen-

thièvre. Il y avait peut-être des sénéchaux sans circonscription, analogues aux juges itinérants.

Les sénéchaux rendent la justice, proclament les appropriances par bannies et procèdent aux enquêtes.

Il y avait des *prévôts* dans le comté de Penthievre.

Il semble que plusieurs des officiers du duc aient été d'origine française : ce qui explique l'influence de l'organisation administrative capétienne exercée dans le duché sous Pierre de Dreux.

II. *La Justice, les Finances et l'Armée* : Pierre de Dreux a voulu organiser l'appel des juridictions seigneuriales à la cour ducal, mais il dut y renoncer à la fin du règne. Son fils Jean le Roux l'établira de manière définitive.

Les recettes du duc sont constituées par le rapport annuel des domaines, les tailles et autres redevances payées par les roturiers, les amendes, les taxes sur les marchandises (en particulier sur le sel), etc...

Nous ne savons rien des dépenses. Mauclerc eut plusieurs types de monnaies, mais aucune ne porte son nom.

Si certains vassaux sont dispensés du service d'ost, tous, même les roturiers, doivent la chevauchée. Il y eut, entre 1230 et 1234 des garnisons permanentes à Rennes et à St-Aubin-du-Cormier.

En résumé, le duc a augmenté l'étendue de sa juridiction et régularisé les rouages administratifs, par l'introduction des institutions capétiennes en Bretagne.

CHAPITRE XIII

LA CHANCELLERIE DE PIERRE DE DREUX

La même conclusion se dégage de l'étude de la

chancellerie de Pierre de Dreux. La diplomatie des ducs de Bretagne ne présente pas de règles très fixes au cours du XII^e siècle. Pourtant un fait est certain : l'influence anglaise y prédomine. On remarque cette influence dans l'adresse, qui reproduit les longues formules usitées à la cour d'Angleterre; dans la date, très simplifiée et le plus souvent topographique seulement; dans la signature du roi, sous la forme de témoignage personnel : *Teste me ipso apud...*

La suscription varie suivant les princes. Ceux-ci s'intitulent tantôt ducs, tantôt comtes. L'acte se termine par une longue liste de témoins divisés souvent en deux groupes, laïcs et ecclésiastiques.

Pierre de Dreux introduit plusieurs réformes dans la chancellerie. Il s'intitule toujours duc de Bretagne, comte de Richemond. C'est un titre personnel, auquel la possession du comté anglais lui donne droit. Il imite, dans la rédaction de ses actes (lettres patentes et mandements) les usages de la cour de France. Chaque élément trouve une place fixe. L'énumération des témoins est supprimée.

A l'influence des Plantagenêts s'est substituée par l'intermédiaire de Mauclerc, l'influence des Capétiens.

CHAPITRE XIV

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE DE MAUCLERC

On attribuait autrefois au duc Pierre une œuvre littéraire assez importante : cinq chansons, deux jeux-partis, les *proverbes au conte de Bretagne* et le *Jeu de Marcol et de Salomon*. Différents travaux ont établi que ces trois dernières œuvres n'étaient pas de ce duc de Bretagne. Les jeux-partis sont de Geoffroi II et de Jean le Roux; les Proverbes et le jeu de Marcol sont d'auteurs inconnus.

Les chansons, seules, furent peut-être composées par Pierre de Dreux. Elles se trouvent dans le ms. français 845 de la Bibliothèque Nationale (fol. 199^{ro}-202^{vo}). Ce sont quatre chansons d'amour, et une poésie pieuse en l'honneur de la Vierge. Elles ne présentent pas de caractéristiques spéciales.

Pierre Mauclerc a fait construire le donjon de St-Aubin-du-Cormier, les châteaux du Gâvre et de Suscinio. Il a fait élever des fortifications à Rennes et à Nantes. Enfin, il a donné les vitraux du bras droit du transept de la cathédrale de Chartres, en particulier, la grande rosace. Il y est plusieurs fois représenté, entouré des membres de sa famille.

CONCLUSION

Elevé à la cour capétienne, Pierre de Dreux a voulu introduire en Bretagne les règles de la féodalité française. Il a d'autre part réduit l'indépendance des grands vassaux, diminué le pouvoir temporel du clergé, augmenté l'autorité ducal.

Son orgueil et son ambition l'ont amené à abandonner son suzerain et à s'allier avec l'Angleterre. Dans la lutte qu'il a engagée contre Blanche de Castille et Louis IX, il a été vaincu. C'est pourquoi l'effet de ces réformes a été arrêté. Mais ses successeurs reprendront la politique qu'il avait tracée. Ils achèveront l'œuvre qu'il avait entreprise.

CATALOGUE DES ACTES DE PIERRE DE DREUX

PIECES JUSTIFICATIVES

PLANCHES

INDEX DES NOMS CITES

TABLE DES MATIERES